



HAL
open science

Où en est l'ethnologie préhistorique ?

Boris Valentin, Monique Olive, François Valla, Françoise Audouze, Sophie A. de Beaune, Philippe Soulier, Philippe Chambon, Pierre Bodu

► To cite this version:

Boris Valentin, Monique Olive, François Valla, Françoise Audouze, Sophie A. de Beaune, et al.. Où en est l'ethnologie préhistorique ?. Philippe Soulier. André Leroi-Gourhan, “ L'homme, tout simplement ”, Editions de Boccard; Travaux de la MAE, p 173-186, 2015. halshs-02063050

HAL Id: halshs-02063050

<https://shs.hal.science/halshs-02063050>

Submitted on 12 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tous droits réservés, en vertu des règles de propriété intellectuelle applicables.

Sans autorisation écrite de l'éditeur ou d'un organisme de gestion des droits d'auteur dûment habilités, l'oeuvre ou parties de celle-ci ne peuvent pas être reproduites, sous quelque forme que ce soit, ni transformées, ni diffusées électroniquement, même pour usage privé, excepté dans les cas prévus par la loi.

All rights reserved.

The contents of the attached document are copyrighted. Unless you have the written permission of the copyright owner or from an authorised licensing body, you may not copy, in any medium, or otherwise reproduce or resell any of the content, even for internal purposes, except as may be allowed by law.

OU EN EST L'ETHNOLOGIE PRÉHISTORIQUE ?

Boris VALENTIN*

avec la collaboration de Monique OLIVE, François VALLA, Françoise AUDOUZE, Sophie A. DE BEAUNE, Philippe SOULIER, Philippe CHAMBON, Pierre BODU et les 73 autres membres de l'équipe « Ethnologie préhistorique » à l'UMR 7041

Résumé

En préhistoire, l'enseignement d'André Leroi-Gourhan s'est largement propagé bien au-delà de l'équipe « d'Ethnologie préhistorique » qu'il fonda en 1946. Pour autant, l'histoire récente de notre laboratoire, retracée ici à travers quelques recherches emblématiques, illustre bien les enrichissements et prolongements du programme esquissé par André Leroi-Gourhan. Malgré ce renouvellement profond des connaissances, l'ambition fondatrice ne s'est pas encore pleinement déployée. Heureusement, de nouvelles perspectives devraient bientôt redonner vigueur à cette approche globale de l'évolution humaine sur la très longue durée.

Mots-clés: Archéologie funéraire, ethnologie préhistorique, néolithisation, paléolithique, palethnologie, technologie.

Abstract

André Leroi-Gourhan's teaching propagated among prehistorians far beyond the "Ethnologie préhistorique" team he rallied around him from 1946 on. Nevertheless the recent history of our laboratory, related here by a few emblematic research projects, well exemplifies the improvements and extensions of the vast program that André Leroi-Gourhan outlined. However the founding ambition has not yet been completely unfolded in spite of the deep renewal of knowledge on Prehistory. Fortunately, new perspectives should soon provoke a revival of this global approach of human evolution on the very long term.

Keywords: Funeral archaeology, neolithization, palaeolithic, palethnology, prehistoric ethnology, technology.



« Où en est l'ethnologie ? », c'est ainsi qu'André Leroi-Gourhan titrait l'un de ses articles¹. Le nôtre limite la question à un champ qu'il réenseménça totalement, cette « ethnologie préhistorique » dont il se revendiquait dès 1936² et dont il donna le nom à notre équipe en 1967 lorsque celle-ci devint l'ERA 52.

* Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041, ArScAn (Archéologies et Sciences de l'Antiquité), Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès, Nanterre [boris.valentin@univ-paris1.fr].

1. LEROI-GOURHAN 1955.
2. LEROI-GOURHAN 1936.

PRÉAMBULE

Il n'est pas question de faire ici la promotion de cette équipe, ni même de ne chercher à définir que son identité particulière. C'est qu'il n'est pas facile de préciser nos spécificités épistémologiques, tellement l'enseignement de A. Leroi-Gourhan a irradié en préhistoire, faisant franchir à la discipline des seuils irréversibles. Cela produisit des exigences largement partagées, du moins en France, beaucoup de chercheurs ayant été directement formés à cet enseignement, ou indirectement avec les développements que l'on doit à Michel Brézillon, José Garanger, Yvette Taborin et Nicole Pigeot. Mettons que l'histoire récente de notre équipe avec ses différents axes et générations – élèves directs ou héritiers – illustre bien la façon dont cet enseignement se prolonge et s'enrichit, se combinant aussi avec d'autres traditions de recherche et ouvrant éventuellement sur des dépassements.

Mais peut-on parler déjà de réels dépassements, ou s'agit-il plutôt d'approfondissements, si importants soient-ils ? Cette question sera le fil directeur de cet article issu d'une réflexion collective à propos de quelques-uns de nos thèmes de recherche emblématiques³. J'ajouterai à la fin des considérations plus personnelles sur certains renoncements – temporaires, je pense – dans le très vaste programme dessiné par A. Leroi-Gourhan. On reviendra aussi sur un symptôme de cette réduction provisoire de l'ambition : l'usage désormais fréquent des notions de « palethnologie/-logie » pour désigner notre démarche, comme c'est le cas dans cet article.

DERNIERS CHASSEURS-CUEILLEURS DANS LE BASSIN PARISIEN

Partons donc d'un des terrains familiers d'A. Leroi-Gourhan, celui des sociétés qui vivaient dans le Bassin parisien il y a 15 000 ans, des communautés dénommées aujourd'hui magdaléniennes⁴. Sa familiarité et la nôtre sont le produit des circonstances, celles des découvertes et de l'excellente conservation des vestiges dans les dépôts alluviaux de cette région. Partons aussi de deux extraits conclusifs de la fameuse « Section 36 » de Pincevent. D'abord, une de ces coquetteries stylistiques bien connues : « Peut-être pourra-t-on nous accuser [...] d'avoir mobilisé un appareil dispendieux en temps et en matériel pour aboutir à déclarer que les Magdaléniens chassaient le renne à la belle saison et vivaient dans des habitations plus ou moins rondes⁵. » Puis une de ces formules paradoxales chères à l'auteur, un peu plus encourageante puisqu'elle accompagne l'esquisse d'un programme de travail : « C'est parce que nous ne pouvons pas répondre à la plupart des questions [...] que j'estime notre recherche particulièrement positive⁶. »

Continuités

Ce programme a donc été activement nourri par des approches en parfaite continuité, celle-ci étant palpable à Pincevent et à Étiolles toujours en fouilles depuis la période d'activité d'A. Leroi-Gourhan. Ces investigations longues correspondent à un choix qu'il faut

3. En raison de leur forte cohérence, les recherches de notre équipe sur l'art préhistorique sont traitées à part : voir la contribution de Valérie Feruglio et d'Éric Robert dans ce volume.

4. Ce qualificatif, comme toutes les autres appellations culturelles dans cet article n'est « qu'une abréviation commode » (LEROI-GOURHAN [1945] 1973, p. 324) désignant des communautés probablement diverses mais partageant, à l'échelle d'une bonne partie de l'Europe, quelques pratiques et symboles révélés par l'archéologie.

5. LEROI-GOURHAN et BRÉZILLON 1972, p. 257.

6. *Ibid.*, p. 260.

parfois défendre : des gisements aussi exceptionnels par leur conservation – une dizaine à peine pour toute l'Europe – méritent de telles explorations pour les saisir dans toute leur extension, celle de vastes campements auxquels on comprendrait peu avec des fouilles limitées⁷. En outre, il s'agit de chantiers écoles où se forment plusieurs générations de chercheurs conduits ensuite à innover sur d'autres terrains lointains ou pas. C'est le cas par exemple sur plusieurs autres gisements magdaléniens découverts en région parisienne depuis l'époque d'A. Leroi-Gourhan, tous bénéficiant des mêmes méthodes de fouille (exploration horizontale extensive, microstratigraphie, enregistrement à haute précision...). L'héritage se lit aussi dans une certaine rigueur terminologique descriptive, avec cette distinction fondamentale entre observations et interprétations, du moins autant que possible.

Dépassements ou approfondissements ?

Dans ce contexte, la question d'un éventuel dépassement méthodologique se pose d'abord à propos de l'analyse des chaînes opératoires, en particulier de celles concernant l'outillage en silex, étudiées notamment grâce à la pratique des remontages⁸. Ceux-ci furent encouragés par A. Leroi-Gourhan, mais essentiellement pour établir des liaisons entre zones d'activités⁹, autrement dit pour saisir la façon dont les Magdaléniens répartissaient les objets (déchets et outils) entre ces zones afin de pouvoir qualifier ces dernières (emplacements de taille ou bien dépotoirs ou encore lieux d'usage des outils). La reconstitution systématique des chaînes opératoires à des fins technologiques ne remonte qu'aux années 1980, une époque de fertilisation croisée entre notre équipe et celle de Jacques Tixier qui élaborait alors les bases d'une technologie spécifiquement adaptée à la préhistoire¹⁰. Ces fécondations impliquèrent également plusieurs ethnologues élèves d'A. Leroi-Gourhan, en particulier autour de la revue *Techniques & Culture*, dans des tentatives conjointes pour affûter les moyens de description et théoriser quelques-unes des inférences sociologiques¹¹. Pincevent, Étiolles puis Verberie et Marsangy servirent alors de véritables laboratoires pour les applications en contexte préhistorique aboutissant à une reconstitution particulièrement fine des normes culturelles magdaléniennes en matière de taille du silex¹². Ces normes s'accompagnent d'une certaine variabilité transparaissant de remontage en remontage : en plus des aléas accidentels, elle s'interprète comme une réponse à la pluralité des objectifs économiques (besoins individuels en outils dans certains cas, collectifs dans d'autres). La variabilité peut aussi résulter de niveaux d'habileté distincts, reflets probables d'étapes dans la maîtrise de la taille depuis de jeunes enfants jusqu'à quelques probables experts, les uns et les autres œuvrant souvent en des lieux distincts de l'habitat. Ainsi peut-on saisir quelques bribes de sociologie : parmi les apports fructueux, notons que la présence d'enfants est un bon indice que l'on est en présence de campements accueillant des

7. Voir par exemple BIGNON *et al.* 2011, BALLINGER *et al.* 2014, JULIEN et KARLIN 2014.

8. Assemblage des fragments taillés (déchets et outils) en vue de reconstituer les volumes originels et de retracer les étapes de la taille.

9. KARLIN 1966.

10. Voir notamment CAHEN *et al.* 1980 ; TIXIER 1984 ; PIGEOT 1987 ; TIXIER 1988 ; KARLIN, BODU et PELEGRIN 1991 ; COLLECTIF 1991 ; JULIEN 1992.

11. Voir notamment Balfet 1991 ; Karlin 1991.

12. Voir notamment AUDOUZE *et al.* 1981 et 1988 ; PIGEOT 1987 ; OLIVE 1988 ; BODU, KARLIN et PLOUX 1990 ; OLIVE et PIGEOT 1991 ; PLOUX et KARLIN 1993 ; BODU 1996 ; PIGEOT 2004 ; BODU *et al.* 2006 ; ZUBROW, AUDOUZE et ENLOE 2010.

unités familiales complètes, donc des résidences temporaires, et non en présence de bivouacs liés uniquement à la chasse comme on le crût d'abord.

Ces approches technologiques se généralisent maintenant à tous les matériaux conservés, notamment aux instruments en matière osseuse dont l'étude forme un thème très énergique de notre équipe¹³. L'objectif est d'analyser des pans de plus en plus vastes du système technique magdalénien, y compris des activités comme le traitement du cuir que l'on ne peut déceler qu'à travers l'étude microscopique des stigmates d'usage sur les outils (*cf.* tracéologie).

Au final, s'agit-il vraiment d'un dépassement des initiatives d'A. Leroi-Gouhan ? On assiste plutôt à l'amplification du programme grâce à l'innovation méthodologique, par exemple en tracéologie, méthode balbutiante à l'époque d'A. Leroi-Gouhan et dont l'application dans le Bassin parisien fut encouragée par ses élèves.

Il existe tout de même un registre où le dépassement existe peut-être, c'est l'usage des référentiels ethnographiques sur les chasseurs-cueilleurs mobiles. On sait que la position d'A. Leroi-Gouhan par rapport à ces analogies était assez ambiguë : y avoir recours, parfois un peu imprudemment, tout en s'en méfiant et en critiquant sévèrement les collègues qui en faisaient usage inconsidérément par des correspondances directes. Après A. Leroi-Gouhan, la méfiance s'est dissipée lorsque de véritables bases structurées de connaissance ont été diffusées, notamment quand les travaux inspirés par la *New Archeology* américaine ont été connus. Dans notre équipe, Françoise Audouze et Michèle Julien ont joué le rôle de passeurs et de précurseurs avec des analogies concernant la structuration de l'espace habité¹⁴ et aussi des modélisations audacieuses, dès la fin des années 1980 et de façon ininterrompue depuis, concernant le régime de mobilité des sociétés magdaléniennes¹⁵. Il y eût aussi l'influence de James G. Enloe, élève de Lewis Binford, avec ses travaux sur le partage des rennes à Pincevent et Verberie¹⁶. Plus récemment, Francine David et Claudine Karlin ont pratiqué directement l'ethnoarchéologie avec Sylvie Beyriès en Sibérie parmi plusieurs sociétés actuelles dont l'économie est centrée sur le renne¹⁷.

Prolongements

Les modélisations sur la mobilité magdalénienne de la fin des années 1980 étaient audacieuses car on ne connaissait bien que quatre sites dans le Bassin parisien et surtout des occupations d'automne. Depuis, les découvertes ont beaucoup augmenté grâce à l'archéologie préventive. Avec une dizaine de gisements fouillés en plus, on a pu réévaluer les économies magdaléniennes que l'on pensait jusque-là très dépendantes du renne. Les travaux d'Olivier Bignon-Lau montrent que les chevaux ont constitué le second pivot de ces économies du XIII^e millénaire av. J.-C. avec alternance relative des types de chasse selon les périodes de l'année¹⁸. À ce cycle correspond une succession d'épisodes de dispersion des unités sociales et de moments d'agrégation, notamment en automne.

Dans ce domaine, il y a approfondissement net des travaux pionniers lancés par A. Leroi-Gouhan grâce à la maturation des études archéozoologiques et en raison du changement d'échelle spatiale apporté par l'archéologie préventive dont notre équipe réunit plusieurs

13. <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/-4-3-Ressources-animales-.html>.

14. Voir par exemple JULIEN, KARLIN et BODU 1987 ; AUDOUZE 1988.

15. Voir par exemple JULIEN 1989 ; AUDOUZE 1992 et 2006 ; JULIEN 2006.

16. ENLOE et DAVID 1989 ; ENLOE 2007.

17. Voir notamment KARLIN et JULIEN 2012.

18. BIGNON-LAU 2008.

acteurs. De quelques sites, on passe à une constellation de gisements sans que l'on puisse encore vraiment reconstituer un cycle complet, en l'absence notamment des petites haltes difficiles à détecter. Il n'est pas impossible que l'on y parvienne un jour, car on assiste aussi ces derniers temps à l'émergence d'une archéologie non plus seulement préventive, mais également prédictive : à partir de la multiplication des observations géologiques, on commence à déterminer les meilleurs contextes de conservation pour l'époque magdalénienne¹⁹. Cela invite à renforcer la vigilance dans certains secteurs où des sondages systématiques révéleront peut-être de nouveaux types de sites et, pourquoi pas, de courtes haltes. Cette géo-archéologie est partie prenante d'un essor généralisé de l'archéologie environnementale qui se déploie aussi bien sur les sites archéologiques que sur de nombreux dépôts naturels révélés par les sondages préventifs. Si un tel essor puise au vieux fond naturaliste de notre discipline, il fut spécialement encouragé jadis par notre équipe²⁰ qui joua autour d'Arlette Leroi-Gourhan un rôle incubateur quand il n'existait pas encore en France de laboratoires spécialisés dans la reconstitution des paléo-environnements.

Grâce à cette puissante dynamique, on a progressé vite, dans le Bassin parisien et ailleurs, sur le climat et les paysages que connurent les Magdaléniens et leurs successeurs jusqu'au début de l'Holocène. Ces sociétés de chasseurs-cueilleurs postérieures au Magdalénien (Azilien, etc.) sont bien mieux connues dans notre région, en grande partie grâce à l'archéologie préventive qui livre des sites très bien conservés, notamment pour le début de l'Holocène et l'époque mésolithique²¹. C'est ainsi que les originalités magdaléniennes ont été mises en perspective depuis une vingtaine d'années avec une ambition comparative d'ordre « paléohistorique »²². Par ailleurs, sur la lancée des travaux fondateurs de Catherine Farizy et Béatrice Schmider²³, notre équipe se tourne vers des périodes parfois largement antérieures au Magdalénien par des fouilles sur des sites aussi bien préservés permettant des focus paléthnographiques sur de toutes autres époques : le Gravettien par exemple il y a 25 000 ans²⁴, l'Aurignacien il y a 35 000 ans²⁵, ou même l'époque des derniers Néandertaliens il y a 50 000 ans²⁶. En Patagonie, c'est aussi l'histoire des chasseurs-cueilleurs, mais beaucoup plus récente et en contexte maritime, qu'explorent certains d'entre nous²⁷.

À première vue, ces perspectives de longue durée peu explorées par A. Leroi-Gourhan à la fin de son œuvre pourraient correspondre à un net dépasement. En réalité, ce n'est pas certain car cette paléohistoire reste une histoire très particulière faute notamment d'une précision suffisante pour saisir l'écoulement du temps (et *a fortiori* pour identifier des événements !) : « Ce que nous percevons, ce n'est en fait qu'une juxtaposition de grands tableaux, d'arrêts sur image d'ampleur multiséculaire²⁸. » Et ces arrêts sur image sont précisément ceux que déclenche la paléthnographie, si bien que la paléohistoire pourrait aussi se définir comme une sorte de paléthnographie structurale mesurant des écarts

19. LE JEUNE et OLIVE 2011.

20. Voir par exemple TABORIN 1994.

21. Voir notamment VALENTIN *et al.* 2013.

22. Voir notamment VALENTIN 2008.

23. Voir notamment FARIZY, DAVID et JAUBERT 1994 ; SCHMIDER et ROBLIN-JOUVE 2008.

24. BODU, BIGNON et DUMARÇAY 2011.

25. KILDEA *et al.* sous presse.

26. BODU *et al.* sous presse.

27. <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/-L-ADAPTATION-MARITIME-DANS-LES-.html>.

28. VALENTIN 2008, p. 32. L'ampleur multiséculaire est celle des datations qui consistent toujours en fourchettes d'approximation.

entre modes de vie successifs et proches dans le temps. De plus, ce que nous entendons par paléohistoire, sauf à retomber dans la pure chronique désincarnée qui prévalait avant A. Leroi-Gourhan, c'est une recherche exigeante sur les mécanismes des changements : préhistoire-problème plutôt que préhistoire-récit pour paraphraser François Furet à propos de l'apport décisif des *Annales*.

« Pour nous, paléohistoire et paléthnologie sont devenues deux ambitions absolument indissociables [...], et nous ne mettons l'accent sur l'une que pour dire le besoin de l'autre, dès lors qu'il s'agit de chercher des explications. [...] C'est sur le temps très court que l'on peut apprécier le plus finement la valeur fonctionnelle, économique, voire sociale, de certains choix techniques, et c'est en réordonnant ces faits sur l'échelle du temps très long que les choix fondateurs d'une identité prennent une valeur distinctive, par contraste avec d'autres choix possibles attestés archéologiquement²⁹. »

En somme, la paléohistoire peut être considérée comme un prolongement – lointain certes – de la visée paléthnologique, cette ambition nouvelle permettant de dépasser tout à la fois le simple récit chronologique et l'accumulation d'anecdotes paléthnographiques.

DERNIERS CHASSEURS-CUEILLEURS, PREMIERS PAYSANS AU PROCHE-ORIENT

À propos de préhistoire-problème, considérons maintenant un autre terrain de choix : la néolithisation proche-orientale, un des processus par lesquels les sociétés humaines sont passées de l'état de chasseurs-cueilleurs mobiles à celui de cultivateurs sédentaires et d'éleveurs. L'influence d'A. Leroi-Gourhan sur la recherche concernant cette néolithisation s'est faite sentir partout au Proche-Orient, notre propre équipe étant intervenue en plusieurs endroits, au moins en la personne des spécialistes de l'environnement. Depuis une vingtaine d'années, c'est en Israël que nos efforts se concentrent³⁰.

Il est impossible de rendre compte ici de l'ensemble de ces travaux sur une très longue période entre 13500 et 5500 av. J.-C. On s'arrêtera sur le plus ancien des épisodes, le Natoufien, et même sur un seul gisement dans le nord d'Israël, le site de Mallaha dont les fouilles ont été reprises par François Valla après Jean Perrot.

L'épisode natoufien, très long puisqu'il s'étend sur près de 4 000 ans, est aussi très difficile à comprendre parce qu'il reflète encore un univers de chasseurs-cueilleurs tout en montrant certaines innovations porteuses d'avenir³¹. La sédentarisation natoufienne est vue comme une première étape précédant le contrôle des plantes : installées toute l'année dans des petits hameaux comme celui de Mallaha, les communautés auraient franchi un point de non-retour, pourvoyant ensuite à leur subsistance par des moyens artificiels. Certains chercheurs font même l'hypothèse d'une domestication de quelques plantes avant la fin du Natoufien. Mais cette supposition est encore peu étayée par les observations archéologiques, celles-ci constituant partout les fondements de notre démarche.

Une archéologie toujours militante

Examinons maintenant ces fondements un peu plus en détail à Mallaha, dont on espère qu'il sera un jour considéré comme le Pincevent levantin vu l'exemplarité des observations

29. *Ibid.*, p. 33-34.

30. <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/Presentation-du-theme.html>.

31. Voir notamment BAR-YOSEF et VALLA 2013 ; VALLA 2000 ; VALLA 2012.

qui y furent récemment conduites. Or cette analyse présente sa difficulté particulière dans un contexte archéologique beaucoup plus compliqué que celui que nous avons évoqué jusqu'ici. De fait, les sites de fonds de vallée du Bassin parisien livrent de véritables instantanés sur la vie nomade puisque les niveaux d'occupation, quand il y en a plusieurs, sont brièvement fréquentés et bien séparés les uns des autres par des sédiments d'inondation stériles. Au contraire, un gisement sédentaire comme Mallaha se présente au premier abord comme un enchevêtrement inextricable avec toute une dynamique d'occupations, d'abandons et de réoccupations. Les méthodes promues par A. Leroi-Gourhan sont les seules, par leur minutie, à pouvoir saisir toute cette dynamique au sein d'un véritable petit *tell*. Mais leur application prend du temps, et elle a valeur militante alors que ce choix n'est pas encore généralisé dans de tels contextes.

Cerner l'économie natoufienne

Des méthodes de fouille aussi minutieuses alimentent les approches nécessairement pluridisciplinaires qu'il faut pour cerner l'économie natoufienne. En soi, la pluridisciplinarité n'est pas spécifiquement l'héritage d'A. Leroi-Gourhan, elle puise à diverses autres sources et à ce socle naturaliste déjà évoqué, l'équipe ayant néanmoins joué un rôle d'entraînement au Proche-Orient comme dans le Bassin parisien.

À Mallaha, la reconstitution minutieuse de l'environnement révèle une variété de niches écologiques voisine de l'actuelle³². La faune collectée est très variée – mammifères, oiseaux, poissons, mollusques – et cette diversité indique un grand éclectisme dans le choix de la subsistance, ce que l'on appelle une économie à large spectre. De fait, on n'observe aucune dépendance à l'égard d'une ressource particulière : on pouvait trouver à vivre sur le site à toutes les saisons, bien qu'il reste difficile d'assurer que le hameau n'ait pas été abandonné en hiver.

Sur cette question du degré de sédentarité, on a beaucoup débattu à propos du stockage, pourtant les indices sont très ambigus. Une autre approche s'est intéressée aux espèces animales dites commensales : on observe pendant le Natoufien et notamment à Mallaha, pour la première fois au Levant, des souris de l'espèce *Mus musculus* qui prolifèrent ensuite dans les installations pleinement sédentaires du Néolithique local.

Finalement, l'argument principal pour la sédentarité relève d'une des grandes spécialités de l'ethnologie préhistorique, l'analyse des habitats, et aussi du bon sens : on ne s'engage pas dans de grandes opérations de construction pour s'en aller au bout de quelques semaines ou même de quelques mois. Or, pour la première fois dans la région, on voit apparaître plus que des fonds de cabane, en l'occurrence des structures creusées limitées par des murs de pierre qui peuvent atteindre plus d'un mètre de haut, les plus vastes étant datées de la phase ancienne du Natoufien³³. Ces constructions furent utilisées à de multiples reprises comme le montrent les niveaux d'habitat superposés que seule une fouille extrêmement rigoureuse permet de mettre en évidence.

Symboles natoufiens

Par ailleurs, il apparaît que la plupart des constructions de Mallaha sont organisées en fonction des points cardinaux. Les bâtiments sont donc le résultat d'un réseau de règles édictées par la communauté tandis que les sépultures associées aux constructions sont

32. ASHKENAZI 2013.

33. VALLA 2008.

disposées elles aussi selon deux jeux d'orientations perpendiculaires³⁴. Nous n'avons pas les moyens de décrypter les critères qui décidaient de la position de chaque individu car ni le sexe ni l'âge ne sont en cause, mais il est probable que le système reflète des divisions de la société.

Ces analyses illustrent très concrètement les possibilités et limites actuelles de l'ethnologie préhistorique sur un de ses fronts pionniers. Une fouille précise établit des documents fiables, puis l'étude révèle des rapports structuraux latents qui n'étaient pas évidents à la fouille et qui témoignent de comportements délibérés. L'interprétation montre la dimension symbolique de ces comportements, mais ne se prononce évidemment pas sur le sens de ces symboles. L'analyse se limite donc à montrer les rapports établis par les Natoufiens entre les éléments mis en jeu (personnes inhumées, parfois des objets et aussi quelques chiens enterrés). L'analyse s'élargit quand d'autres documents révèlent des variations dans ces rapports, ces variations reflétant ce qu'on pourrait appeler le système funéraire de la société natoufienne.

ETHNOLOGIE DES PRATIQUES FUNÉRAIRES PRÉHISTORIQUES

Le Proche-Orient en voie de néolithisation est donc un des contextes que nous avons choisi pour pratiquer ce que nous appelons par ailleurs une « ethnologie des pratiques funéraires préhistoriques »³⁵. C'est un des thèmes transculturels de notre équipe qui trouve son origine dans la fouille par A. Leroi-Gourhan de l'hypogée néolithique des Mournouards, première expérience de lecture systématique appliquée à l'organisation des vestiges sépulcraux³⁶. Par la suite, Jean Leclerc et Claude Masset, ont beaucoup approfondi cette voie de recherche par leurs propres fouilles et analyses³⁷. Aujourd'hui, leurs élèves enquêtent sur des terrains funéraires variés : notamment sur l'Europe occidentale et l'Océanie insulaire néolithisées³⁸ en plus du Proche-Orient. Sur ces terrains, la fouille particulièrement minutieuse est le point de départ pour une caractérisation précise des gestes, ceux-ci étant considérés dans un processus dynamique, assimilable finalement à une chaîne opératoire s'inscrivant dans des lieux et aussi dans le temps³⁹.

DISCUSSION

Globalement, il semble donc que nous nous situons plutôt dans le prolongement et l'approfondissement du programme de travail esquissé par A. Leroi-Gourhan, avec fécondation par d'autres méthodes et homogénéisation épistémologique progressive bien au-delà de notre école.

Cela ne dispense pas du militantisme, y compris en France. Ce n'est pas seulement au Proche-Orient qu'il faut défendre les fouilles lentes et longues, notamment quand il s'agit de sépultures, car l'urgence décide encore trop souvent. Il y a d'abord celle des opérations préventives qui ne s'impose pas trop au détriment des fouilles vu la très haute qualification

34. VALLA et BOCQUENTIN 2008.

35. <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/-Ethnologie-des-pratiques-.html>.

36. LEROI-GOURHAN *et al.* 1962.

37. LECLERC et MASSET 2006.

38. Précisons par ailleurs que l'archéologie des sociétés océaniques fait l'objet d'un thème à part entière de l'équipe : <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/-Ethnologie-prehistorique-des,26-.html>.

39. BOCQUENTIN *et al.* 2010 ; VALENTIN *et al.* 2014.

des équipes, mais qui conduit à des analyses après fouilles parfois trop superficielles par manque de temps : militer pour l'ethnologie préhistorique c'est aussi agir pour que l'Inrap, les collectivités territoriales et autres opérateurs disposent de plus de moyens pour la recherche fondamentale ! Plus dérangement, hors de toute urgence objective, il y a celle que s'imposent des chercheurs pressés de publier, et à laquelle oblige le financement de la recherche sur courts projets : de moins en moins de monographies et de plus en plus d'articles éphémères sans construction minutieuse des faits et corpus de données.

Malgré cette tendance à contre-courant, la forte influence d'A. Leroi-Gourhan a produit un accroissement spectaculaire des connaissances en préhistoire. De ce point de vue, il y a bien dans notre discipline un « avant » et un « après » Leroi-Gourhan, les connaissances restant très pauvres durant sa période d'activité et lui-même étant très lucide à ce sujet :

« En fait, il reste à l'archéologie une grande partie de sa tâche à remplir et jusqu'à présent elle a surtout fait face au besoin de donner une chronologie. L'interprétation de l'usage des objets, de leur emploi par l'homme ou par la femme, de leur situation dans l'espace habité reste à faire par des fouilles orientées vers l'enregistrement exhaustif des faits⁴⁰. »

En préhistoire, A. Leroi-Gourhan nous a mis devant nos responsabilités, imposant quelques exigences méthodologiques irréversibles et traçant quelques voies encore très générales pour enrichir un corps de connaissances très limité, ces voies étant celles que ses élèves, son équipe et d'autres ont popularisées en les approfondissant considérablement.

Or, à relire *Le Geste et la Parole* aujourd'hui, il y a cet énorme décalage entre les faits connus maintenant en préhistoire et ceux qui étaient évoqués alors, mais cela ne choque pas tellement. Les faits préhistoriques occupent finalement une faible place, l'essentiel de la construction se déployant sur un mode régressif à partir des connaissances sur les périodes plus récentes que le Paléolithique ; d'ailleurs la gêne est peut-être plus forte en ce qui concerne le décalage à propos d'archéologie post-paléolithique. Si cela ne choque pas, c'est aussi qu'il faut admettre qu'il n'existe aucune production théorique plus récente de même niveau alliant biologie, paléontologie, technologie, géographie, sémiologie..., *Le Geste et la Parole* étant l'illustration la plus aboutie de ce qu'A. Leroi-Gourhan, comme d'autres avant lui, voulait faire de l'ethnologie en général – une science globale et unifiée de l'Homme – et de l'ethnologie préhistorique en particulier.

Pourquoi alors cette étrange situation ? Les connaissances en préhistoire sur lesquelles s'appuyait A. Leroi-Gourhan sont souvent, soyons franc, complètement obsolètes et c'est plutôt rassurant car cela permet de mesurer le net progrès de notre discipline. Et pourtant, personne n'a eu l'envie ou le courage d'écrire à nouveau quelque chose se rapprochant du niveau de théorisation éclectique du *Geste et la Parole* et couvrant une telle profondeur temporelle. Ce constat conduit alors à nuancer notre bilan. On aurait pu conclure allégrement sur un héritage pleinement assimilé voire parfois dépassé. Ce serait alors faire un contresens sur le projet d'ethnologie préhistorique dans sa plénitude. En un certain sens, cette ethnologie préhistorique et son ambition holiste est presque entièrement devant nous, si l'on est optimiste, et je le suis. À moins qu'elle ne soit déjà derrière nous, version pessimiste considérant que les visées encyclopédistes appartiennent à un autre temps.

Les raisons de cette situation procèdent d'abord d'un déficit en matière d'interdisciplinarité en dépit des effets d'annonce. A. Leroi-Gourhan avec son ethnologie préhistorique définit bien plus qu'une démarche, plutôt un très vaste champ de recherche supposant de nombreuses collaborations entre chercheurs très divers. Or, si on ne considère par

40. LEROI-GOURHAN 1965, p. 154.

exemple que le dialogue entre paléontologues de l'humain et spécialistes des sociétés préhistoriques, il paraît aujourd'hui très limité si bien que, de part et d'autre, on en est réduit à des raisonnements assez circulaires. Cela changera peut-être bientôt avec un renouvellement possible de la paléontologie humaine grâce à la paléogénétique, une possible paléontologie des potentialités plutôt qu'une typologie des boîtes crâniennes. Ensuite, je pense que l'urgence pour l'étude des sociétés très anciennes était de donner du contenu au programme en faisant de l'ethnographie préhistorique – et pas encore de l'ethnologie au sens plein. C'est du reste à cela qu'invitait le sous-titre de la section 36 de Pincevent écrite lorsque A. Leroi-Gourhan privilégiait la recherche intensive et y formait ses élèves⁴¹. Ils s'y sont beaucoup évertués, on l'a vu, et c'est sans doute pourquoi plusieurs d'entre nous ont préféré dans les années 1990 parler de « palethnographie/-logie », conscients des limites temporaires apportées au projet fondateur. Il ne s'agit évidemment pas de renouer avec la « paléo-ethnographie » du XIX^e siècle et ses analogies désordonnées dont A. Leroi-Gourhan a décousu le « manteau d'arlequin⁴² », mais de dire, au moyen d'un préfixe rappelant l'ancienneté des sources et leurs limites, que c'est une ethnographie/-logie particulière que nous pratiquons (de même pour la paléohistoire, la paléoclimatologie, etc.).

En contrepartie de cette intensification des recherches, il y a l'accumulation des faits, l'affûtage incessant des méthodes, et par conséquent une forte spécialisation des chercheurs. Au point que rares sont ceux qui dans notre équipe ou ailleurs ont développé des perspectives de très longue durée⁴³, autrement dit « hyperhistoriques », embrassant toute la préhistoire comme le fait *Le Geste et la Parole*. Parmi nous, N. Pigeot fit exception⁴⁴.

QUELQUES PERSPECTIVES

C'est le cas aussi maintenant de Sophie A. de Beaune avec ses travaux sur l'évolution des techniques dans lesquels elle préfère substituer à la vision souvent cumulative et linéaire d'A. Leroi-Gourhan un modèle arborescent où les inventions et innovations résultent de la rencontre d'idées et de techniques préexistant indépendamment⁴⁵. Ces rencontres supposent l'aptitude au raisonnement analogique, sans doute présente très tôt dans l'évolution des Homininés. Elle a aussi déconnecté l'évolution technique de l'évolution biologique : pas de déterminisme ici puisque la rencontre se fait – ou ne se fait pas – au gré des circulations d'Hommes, d'idées et de techniques. Et même lorsque les conditions de rencontre sont réunies, l'invention n'a rien d'automatique. L'histoire des techniques apparaît multiple et buissonnante, la même invention s'étant parfois produite en plusieurs endroits du monde, sans exclure l'existence d'arrêts, de stagnations, voire de régressions contrairement à ce qu'estimait A. Leroi-Gourhan pour qui « les innovations apparaissent par addition d'opérations nouvelles sans que les séries anciennes qui servent de substrat soient abandonnées⁴⁶ ». Le progrès technique apparaît davantage comme un processus discontinu, et qui n'a de surcroît rien d'inéluctable ni de systématique.

Voici, parmi d'autres, quelques leurs nouvelles pour réorganiser la masse des faits. Une illumination plus générale se produit également sous l'effet d'un mouvement aujourd'hui

41. Voir la contribution de Philippe Soulier dans ce volume.

42. LEROI-GOURHAN [1964] 1983, p. 4.

43. Voir notamment BOËDA 2013.

44. PIGEOT 1991.

45. DE BEAUNE 2000 et 2008.

46. LEROI-GOURHAN 1962, p. 18.

inéductable, la mondialisation des recherches en préhistoire. Il se trouve que l'hyperhistoire est encore très finalisée car très européocentrée, mais pour peu de temps. Le développement des recherches mondiales montre depuis peu une grande diversité des cheminement – ce qui n'est pas très étonnant – au moins à partir du Paléolithique moyen (et du *Middle Stone Age* africain). Or, pour montrer cela, il fallait précisément des recherches inspirées par le tournant ethnologique que nous devons à A. Leroi-Gourhan, donc des recherches longues, ce qui explique notre militantisme. Il y a par conséquent un temps de maturation nécessaire avant de nouvelles synthèses prenant en compte cette préhistoire globale. À mon avis, il y a beaucoup de raisons de rester optimiste : l'hyperhistoire en sortira bouleversée, et le projet d'ethnologie préhistorique trouvera une nouvelle vigueur à une tout autre échelle et selon un paradigme buissonnant.

Bibliographie

- ASHKENAZI S. (2013), « Reconstruction of the Habitats in the Ecosystem of the Final Natufian Site of Ain Mallaha (Eynan) », in BAR-YOSEF O. et VALLA Fr. R., éd., *Natufian Foragers in the Levant, Terminal Pleistocene Social Changes in Western Asia*, Ann Arbor, International Monographs in Prehistory, Archaeological series, 19, p. 312-318.
- AUDOUBE Fr. (1988), « Les activités de boucherie à Verberie (Oise) », in TIXIER J., éd., *Technologie préhistorique*, Notes et monographies techniques, 25, Paris, Éditions du CNRS, p. 97-111.
- (1992), « L'occupation magdalénienne du Bassin parisien », in RIGAUD J.-Ph. et VANDERMEERSCH B., éd., *Le Peuplement magdalénien, Actes du colloque de Chancelade, octobre 1988*, Paris, CTHS, p. 345-356.
- (2006), « Essai de modélisation du cycle annuel de nomadisation des magdaléniens du Bassin parisien », in OLIVE M. et VALENTIN B., éd., *Variabilité des habitats tardiglaciaires dans le Bassin parisien et ses alentours : quelles significations ?*, Actes de la Table ronde de Paris, 26 novembre 2005, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4), p. 683-694.
- AUDOUBE Fr., CAHEN D., KEELEY L.-H. et SCHMIDER B. (1981), « Le site magdalénien du Buisson Campin à Verberie (Oise) », *Gallia Préhistoire*, 24 (1), p. 99-143.
- AUDOUBE Fr., KARLIN Cl., CAHEN D., DE CROISSET E., COUDRET P., LARRIERE M., MASSON P., MAUGER M., OLIVE M., PELEGRIN J., PIGEOT N., PLISSON H., SCHMIDER B. et TABORIN Y. (1988), « Taille du silex et finalité du débitage dans le Magdalénien du Bassin Parisien », in OTTE M., éd., *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le Nord-Ouest européen, Actes du colloque international de Liège, décembre 1985*, Oxford-Liège, Valla International Series, 444 – ERAUL, 25, vol. I, p. 55-84.
- BALFET H., éd. (1991), *Observer l'action technique. Des chaînes opératoires pour quoi faire ?*, Paris, Éditions du CNRS.
- BALLINGER M., BIGNON-LAU O., BODU P., DEBOUT G., DUMARÇAY G., HARDY M., JULIEN M., KARLIN C., MALGARINI R., ORLIAC M., PESCHAUX C., SOULIER P. ET VALENTIN B. (2014), *Pincevent (1964-2014). 50 années de recherche sur la vie des Magdaléniens*, Paris, Centre archéologique de Pincevent-Société préhistorique française.
- BAR-YOSEF O. et VALLA Fr. R., éd. (2013), *Natufian Foragers in the Levant, Terminal Pleistocene Social Changes in Western Asia*, Ann Arbor, International Monographs in Prehistory, Archaeological series, 19.
- BEAUNE S. A. DE (2000), *Pour une archéologie du geste. Broyer, moudre, piler, des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs*, Paris, CNRS Editions.

- (2008), *L'Homme et l'outil. L'invention technique durant la préhistoire*, Paris, CNRS Editions (coll. Le passé recomposé).
- BIGNON O., BODU P., DEBOUT G., OLIVE M. et VALENTIN B. (2011), « Où sont les haltes de chasse ? Discussion à partir des sites tardiglaciaires du Bassin parisien », in BON Fr., COSTAMAGNO S. et VALDEYRON N., éd., *Haltes de chasse en préhistoire : quelles réalités archéologiques, Actes du colloque de Toulouse (mai 2009), P@lethnologie*, dossier thématique n° 3, p. 231-252.
- BIGNON-LAU O. (2008), *Chasser les chevaux à la fin du Paléolithique dans le Bassin parisien. Stratégies de subsistance et des modes de vie au Magdalénien et à l'Azilien ancien*, Oxford, BAR International Series, 1741.
- BOCQUENTIN F., CHAMBON Ph., LECLERC J., LE GOFF I., PARIAT J.-G., PEREIRA Gr., THEVENET C. et VALENTIN Fr. (2010), « De la récurrence à la norme, interpréter les pratiques funéraires en Préhistoire », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 22, p. 157-171.
- BODU P. (1996), « Les chasseurs magdaléniens de Pincevent ; quelques aspects de leurs comportements », *Lithic Technology*, 21 (1), p. 48-70.
- BODU P., BIGNON O. et DUMARÇAY G. (2011), « Le gisement des Bossats à Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien », in GOUTAS N., KLARIC L., PESESE D. et GUILLERMIN P., éd., *À la recherche des identités gravettiennes. Actualités, questionnements et perspectives, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire de la Société préhistorique française, LII, p. 259-272.
- BODU P., KARLIN Cl. et PLOUX S. (1990), « Who's Who ? The Magdalenian Flint Knappers of Pincevent », in CZIESLA E., ARTS N., EICKHOFF S. et WINTER D., éd., *The Big Puzzle : International symposium on refitting stone artefacts*, Bonn, Holos, Studies in modern Archaeology, p. 143-163.
- BODU P., JULIEN M., VALENTIN B. et DEBOUT G., éd. (2006), « Un dernier hiver à Pincevent : les Magdaléniens du niveau IV0 », *Gallia Préhistoire*, 48, p. 1-180.
- BODU P., SALOMON H., LACARRIERE J., LEROYER M. et DESSOLES M. (2014), « An Open-air site from the Recent Middle Palaeolithic in the Paris Basin (France) : Les Bossats at Ormesson (Seine-et-Marne) », *Quaternary International*, 331, p. 39-59.
- BOËDA E. (2013), *Techno-logique & Technologie. Une Paléo-histoire des objets lithiques tranchants*, Prigonrieux, @rcheo-editions.com.
- CAHEN D., KARLIN Cl., KEELEY L.-H. et VAN NOTEN Fr. (1980), « Méthodes d'analyse technique, spatiale et fonctionnelle d'ensembles lithiques », *Helinium*, 20, p. 209-259.
- COLLECTIF, éd. (1991), *25 ans d'études technologiques, Actes des XI^e rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 18-20 octobre 1990, Juan-les-Pins, Antibes*, Éditions ADP-CA.
- ENLOE J.-G. (2007), « L'écologie du renne et les adaptations des chasseurs : un aperçu du Paléolithique », in BEYRIES S. et VATE V., éd., *Les Civilisations du renne d'hier et d'aujourd'hui : approches ethnohistoriques, archéologiques et anthropologiques, Actes des XXVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes*, Éditions APDCA, p. 209-221.
- ENLOE J.-G. et DAVID Fr. (1989), « Le remontage des os par individus : le partage du renne chez les Magdaléniens de Pincevent (La Grande Paroisse, Seine-et-Marne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86 (9), p. 275-281.
- FARIZY C., DAVID Fr. et JAUBERT J., éd. (1994), *Hommes et bisons du Paléolithique moyen à Mauran (Haute-Garonne)*, XXX^e supplément à *Gallia Préhistoire*.
- JULIEN M. (1989), « Activités saisonnières et déplacements des Magdaléniens dans le Bassin parisien », in RIGAUD J.-Ph., éd., *Le Magdalénien en Europe. La structuration du Magdalénien*,

- Actes du colloque international de Mayence, 1987*, ERAUL, 38, Liège, Université de Liège, p. 177-191.
- (1992), « Du fossile directeur à la chaîne opératoire », in GARANGER J., éd., *La Préhistoire dans le monde*, Paris, PUF (coll. Nouvelle Cléo), p. 163-193.
- (2006), « À la recherche des campements d'hiver dans le Magdalénien du Bassin parisien », in OLIVE M. et VALENTIN B., éd., *Variabilité des habitats tardiglaciaires dans le Bassin parisien et ses alentours : quelles significations ?*, Actes de la Table ronde de Paris, 26 novembre 2005, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4), p. 695-709.
- JULIEN J. et KARLIN C. (2014), *Un automne à Pincevent, le campement magdalénien du niveau IV20*, Paris, Société préhistorique française, mémoire n° 57.
- JULIEN M., KARLIN Cl. et BODU P. (1987), « Pincevent : où en est le modèle théorique aujourd'hui ? », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 84 (10-12), p. 335-362.
- KARLIN Cl. (1966), « Le débitage », in LEROI-GOURHAN A. et BRÉZILLON M., *L'Habitation magdalénienne n° 1 de Pincevent, près de Montereau (Seine-et-Marne)*, *Gallia Préhistoire*, 9 (2), p. 276-279.
- KARLIN Cl., éd. (1991), *Préhistoire et ethnologie. Le geste retrouvé*, *Techniques & Culture*, 17-18.
- KARLIN Cl. et JULIEN M. (2012), « Les campements de Pincevent, entre archéologie et anthropologie », in SCHLANGER N. et TAYLOR A.-C., éd., *La Préhistoire des autres : Perspectives archéologiques et anthropologiques*, Paris, Inrap/La Découverte/Musée du quai Branly, p. 185-200.
- KARLIN Cl., BODU P. et PELEGRIN J. (1991), « Processus techniques et chaînes opératoires : comment les préhistoriens s'approprient un concept mis au point par les ethnologues », in BALFET H., éd., *Observer l'action technique. Des chaînes opératoires pour quoi faire ?*, Paris, Éditions du CNRS, p. 101-117.
- KILDEA F., GRISELIN S., LANG L., SOUFFI B., SELLAMI F., HOLZEM N. et DUMARÇAY G. (2013), « Le Paléolithique supérieur ancien aux marges méridionales du Bassin parisien : le site de la Croix de Bagneux à Mareuil-sur-Cher (Loir-et-Cher) », in BODU P., CHEHMANA L., KLARIC L., MEVEL L., SORIANO S. et TEYSSANDIER N., éd., *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du nord-ouest : réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*, Paris, Société préhistorique française (mémoire 56), p. 317-329.
- LECLERC J. et MASSET Cl. (2006), « L'évolution de la pratique funéraire dans la sépulture collective néolithique de La Chaussée-Tirancourt (Somme) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (1), p. 87-116.
- LE JEUNE Y. et OLIVE M. (2011), « La taphonomie des occupations tardiglaciaires dans la vallée de la Seine autour d'Étiolles : l'achèvement d'un programme », in VALENTIN B., éd., *Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements, rapport de Projet collectif de recherche*, Nanterre/Orléans, UMR 7041/SRA du Centre, p. 127-138. Consultable sur <http://hdl.handle.net/2332/2092>.
- LEROI-GOURHAN A. (1936), *La Civilisation du renne*, Paris, Gallimard (coll. Géographie humaine).
- (1955), « Où en est l'ethnologie ? », in *La Science peut-elle former l'homme*, Paris, Fayard (coll. Recherches et débats), p. 141-146.
- (1962), « Sociétés primitives », in DAUMAS M., éd., *Histoire générale des techniques*, I, *Les Origines de la civilisation technique*, Paris, PUF, p. 9-53.
- (1965), *Le Geste et la Parole, 2/ La mémoire et les rythmes*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui).
- ([1945] 1973), *Évolution et techniques*, II, *Milieu et techniques*, Paris, Albin Michel (coll. Sciences d'aujourd'hui).
- ([1964] 1983), *Les Religions de la préhistoire, Le Paléolithique*, Paris, PUF (coll. Quadrige).

- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G. et BRÉZILLON M. (1962), « L'hypogée II des Mournourds (Mesnil-sur-Oger, Marne) », *Gallia Préhistoire*, 5 (1), p. 23-133.
- LEROI-GOURHAN A. et BRÉZILLON M. (1972), *Fouilles de Pincevent : essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien (la section 36)*, VII^e supplément à *Gallia Préhistoire*.
- OLIVE M. (1988), *Une habitation magdalénienne d'Étiolles : l'unité P15*, Paris, Société préhistorique française, Mémoire de la Société préhistorique française, XX, 2 vol.
- OLIVE M. et PIGEOT N. (1991), « Les tailleurs de silex magdaléniens d'Étiolles. Vers l'identification d'une organisation sociale complexe », in MENU M. et WALTER P., éd., *La Pierre préhistorique, Actes du Séminaire du Laboratoire de recherche des musées de France, 13-14 décembre 1990*, Paris, Laboratoire de recherche des musées de France, p. 173-185.
- PIGEOT N. (1987), *Magdaléniens d'Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale*, XXV^e supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris.
- (1991), « Réflexions sur l'histoire technique de l'Homme : de l'évolution cognitive à l'évolution culturelle », *Paléo*, p. 167-200.
- PIGEOT N., éd. (2004), *Les derniers Magdaléniens d'Étiolles. Perspectives culturelles et paléohistoriques*, XXXVII^e supplément à *Gallia Préhistoire*.
- PLOUX S. et KARLIN Cl. (1993), « Fait technique et degré de sens dans l'analyse d'un processus de débitage magdalénien », *Techniques & Culture*, 21, p. 61-78.
- SCHMIDER B. et ROBLIN-JOUVE A. (2008), *Le Massif de Fontainebleau au Paléolithique supérieur : les grands sites d'habitat – Évolution des cultures et des paysages*, ERAUL, 120, Liège, Université de Liège.
- TABORIN Y., éd. (1994), *Environnements et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Documents d'archéologie française, 43.
- TIXIER J., éd. (1984), *Préhistoire et technologie lithique, Actes des journées du 11-13 mai 1979*, Paris, Éditions du CNRS.
- , éd. (1988), *Technologie préhistorique, Notes et monographies techniques*, 25, Paris, Éditions du CNRS.
- VALENTIN B. (2008), *Jalons pour une Paléohistoire des derniers chasseurs (XIV^e-VI^e millénaire avant J.-C.)*, Paris, Publications de la Sorbonne (coll. Cahiers archéologiques de Paris 1).
- VALENTIN B., SOUFFI B., DUCROQ T., FAGNART J.-P., SÉARA Fr. et VERJUX Chr., éd. (2013), *Paletnographie du Mésolithique : recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar/ Mesolithic Paletnography: Researches open-air campsites from the river Loire to the Neckar, Actes bilingues de la table-ronde internationale de Paris (26-27 novembre 2010)*, Paris, Société préhistorique française [en ligne sur le site de la SPF : www.prehistoire.org].
- VALENTIN Fr., RIVOAL I., THEVENET C. et SELIER P., éd. (2014), *La Chaîne opératoire funéraire. Ethnologie et archéologie de la mort*, Paris, Éditions de Boccard (coll. Travaux de la MAE, 18).
- VALLA Fr. R. (2000), « La sédentarisation au Proche-Orient : la culture natoufienne », in GUILAINE J., éd., *Premiers paysans du monde*, Paris, Éditions Errance, p. 13-30.
- (2008), *L'Homme et l'habitat. L'invention de la maison durant la préhistoire*, Paris, CNRS Éditions.
- VALLA Fr. R., éd. (2012), *Les Fouilles de la terrasse d'Hayonim (Israël) 1980-1981 et 1985-1989*, Paris, De Boccard (coll. Mémoires et travaux du CRFJ).
- VALLA Fr. R. et BOCQUENTIN F. (2008), « Les maisons, les vivants, les morts : le cas de Mallaha (Eynan), Israël », in CORDOBA J., MOLIST M., PEREZ M., RUBIO I. et MARTINEZ S., éd., *Houses for the Living and a Place for the Dead, Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near east III*, Madrid, Universidad autonoma de Madrid Ediciones, p. 521-546.
- ZUBROW E., AUDOUZE Fr. et ENLOE J. G., éd. (2010), *The Magdalenian Household. Unraveling Domesticity*, Albany, SunyPress.